



PROTESTAS, PROPUESTAS Y PROCESOS

RESISTANCE ET SOLIDARITE
CONTRE-CULTURELLES A LIMA

Cette brochure réunit deux publications parues en 2018 inspirées par le contenu du documentaire *Protestas, propuestas y procesos: Résistance et solidarité contre-culturelle, Lima-Pérou*, auto-produit par le collectif Palante et sorti en ligne et sur les écrans en 2017. Comme ce projet audiovisuel, ces deux textes mettent en parallèle deux axes principaux :

- Les luttes sociales et les problématiques politiques durant les gouvernements qui se sont succédé depuis la fin de la dictature en 2000.
- Les initiatives d'auto-organisation autonomes et collectives de différents individus et groupes liés à la contre-culture, en particulier au hip-hop militant.

Le premier texte est un article publié dans le magazine *International Hip-Hop* au mois de juin 2018 et le second une chronologie parue dans le premier numéro du fanzine *Peoplekonsian*.

Cette publication est motivée par une volonté de rendre disponible en français une série d'informations contextuelles et de participer à la diffusion de certaines initiatives sociales au Pérou.

Artwork chronologie : Helios

Affiche du film : Bastos

Textes : Collectif Palante

Sites :

www.protestaspropuestasprocesos.com

www.bboykonsian.com/palante

www.facebook.com/protestaspropuestasprocesos

Documentaire disponible en version complète et sous-titrée sur
youtube, vimeo et facebook

PALANTE

PRESENTA

PROTESTAS, PROPUESTAS PROCESOS

SOLIDARITÉ
ET RÉSISTANCE
CONTRE-CULTURELLES
LIMA - PÉROU



UN DOCUMENTAIRE AUTOPRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE PLUS DE 25 COLLECTIFS ET INITIATIVES



« HIP-HOP ES EL PUEBLO Y EL PUEBLO NO TIENE MIEDO »

(LE HIP-HOP C'EST LE PEUPLE ET LE PEUPLE N'A PAS PEUR – SLOGAN DE MANIFESTATION)

La sortie en ligne début 2018, du documentaire *Protestas, propuestas y procesos: Solidarité et résistance contre-culturelle, Lima-Pérou* est l'occasion de revenir sur une facette de la culture hip-hop latino-américaine et internationale méconnue de ce côté de l'Atlantique: la scène rap péruvienne que ses voisins colombiens, équatoriens ou chiliens s'accordent à considérer comme une référence en termes de luttes et d'organisation de quartier et de rap militant. Une scène rap intimement liée à des pratiques d'organisation autonome dans les quartiers populaires péruviens et qui se développe depuis près de 20 ans, en marge de l'industrie rap mondiale et des circuits de distributions commerciaux.



Les liens entre les cultures précolombiennes andines ou amazoniennes du Pérou et le hip-hop sont nombreux et ont fait l'objet d'un certain nombre d'études. Ces études soulignent ce qui saute bien souvent aux yeux pour qui s'intéresse au hip-hop péruvien dans ses différentes expressions : l'oralité comme principal moyen de transmission des savoirs ancestraux ou une certaine identité graphique, au travers par exemple de l'art mural mochica ou des tablettes de Sarhua, sont considérées comme autant d'ancêtres du graffiti et du *muralismo* péruviens. Il existe même une danse traditionnelle, El Baile de las tijeras (La danse des ciseaux), basée essentiellement sur la compétition et le défi, et qui voit des danseurs s'affronter par performances et chorégraphies interposées en solo ou en groupe (Voir le clip de la rappeuse franco-péruvienne Billie Brelok « Tijeras »). C'est dire si la *pacha* péruvienne était un terreau fertile pour l'implantation des différentes branches de la culture hip-hop. Et à la façon de leur ancêtre Huaman Poma de Ayala qui dénonça à travers ses œuvres picturales la colonisation espagnole, plus tard ce sera l'essence contestataire et revendicative du rap qui sera associée et mise au service de nombreuses luttes paysannes destinées à défendre des cultures, des identités et des modes de vie menacés par l'invasion et le pillage des multinationales étrangères orchestrés par les élites péruviennes.

Lima est un monstre urbain de 10 millions d'habitants qui s'est formé presque en totalité au gré des vagues d'immigration interne successives et qui se caractérise depuis toujours par de fortes disparités économiques et sociales. Ses quartiers périphériques et ses cultures populaires sont le résultat du métissage entre les restes d'une culture andine traditionnelle, l'héritage afro-péruvien, les séquelles encore vivaces de la colonisation et une réalité urbaine écrasante. C'est ce contexte qui a façonné le hip-hop, ce milieu dans lequel il se débat pour s'affirmer.

« J'AI TOUJOURS COMPRIS LE RAP COMME ÉTANT LE REFLET DE NOTRE RÉALITÉ » FAKIR

Le hip-hop débarque et s'installe à Lima au début des années quatre-vingt-dix et se développera dans un contexte politique peu favorable aux cultures dissidentes : la dictature du gouvernement d'Alberto Fujimori en guerre contre plusieurs groupes révolutionnaires armés. Pendant dix ans, les premiers acteurs de ce mouvement se réuniront dans les parcs pour des sessions freestyle ; ainsi naissent spontanément les premiers événements sauvages en défiant la répression et l'autoritarisme du régime en place.



San Martín de Porres, quartier périphérique du nord de Lima, est considéré comme le berceau du graffiti et du street art liméniens qui, après une période caractérisée par un bombing acharné, a développé au fil des années une identité graphique propre inspirée de la culture chicha, mélange d'influences andines et de culture populaire liménienne. Quant au rap, c'est d'abord Miraflores, un quartier aisé, qui sert de point de ralliement pour tous les rappeurs des différents conos (ou extrémités) de Lima et de la ville portuaire voisine du Callao, qui prendra quant à elle rapidement son indépendance et verra émerger une scène locale propre.

C'est suite à la destitution de Fujimori par un mouvement national et à sa fuite du pays en 2000 (il sera condamné à 25 ans de prison pour crimes contre l'humanité) que le rap conscient, au même titre que les mouvements étudiants, syndicaux et d'autres courants culturels contestataires quasi anéantis par la dictature, commencent à reprendre vie.

« IL S'AGISSAIT POUR NOUS DE PASSER DU HIP-HOP COMME OUTIL ARTISTIQUE À UN HIP-HOP COMME MOYEN DE LUTTE ACTIVE » ZACER



Les figures pionnières du rap militant à Lima font d'abord leurs armes au sein de différents groupes et structures politiques, puis progressivement à travers une autonomie d'organisation complète. La publication de matériel informatif (fanzines, articles, manifestes), la production de disques, la diffusion indépendante de leur musique, l'organisation de concerts de soutien, de débats et d'assemblées générales ont nourri ce processus de formation politique.

Les rappers se réapproprient rapidement un moyen de communication très répandu au Pérou : l'intervention dans les transports publics au travers du *carreo*, une pratique qui consiste à monter dans les bus pour rapper, freestyler ou transmettre des informations.

L'enjeu de ces pratiques comme de toutes celles que déploient alors les rappers de cette scène en construction est double :

- 1) Faire comprendre à la communauté hip-hop naissante d'un pays en butte aux attaques du modèle néolibéral que le rap est un outil de lutte et de communication qui peut favoriser l'organisation des quartiers populaires et la solidarité avec les zones de province les plus fortement touchées par les conséquences de l'application de ce modèle.

2) Faire comprendre aux structures militantes, aux partis politiques, aux ONG et aux autres collectifs qu'ils doivent désormais compter sur la présence et d'un mouvement militant autonome organisé dans et par les quartiers au travers de la culture hip-hop.

« À QUOI SERT LE HIP-HOP ? PAS SEULEMENT À NOUS DIVERTIR MAIS AUSSI À CE QUE LES GENS GÈNÈRENT LEUR PROPRE CHANGEMENT » EL SONIDO DE LA RESISTENCIA

Durant ces années ponctuées par le retour en force de Keiko Fujimori, fille du dictateur et leader de la principale force politique du pays, et les successives trahisons des gouvernements prétendument progressistes qui se sont succédé, le mouvement hip-hop organisé va continuer à se développer, se fédérer et s'imposer comme une force majeure dans les rues de Lima. Les différentes manifestations qui ponctuent ces années sont marquées par l'apparition de différents groupes et collectifs de rap conscient dont l'objectif premier est de construire et consolider des pratiques militantes organisées par et pour les quartiers populaires.



C'est ainsi qu'aux alentours de 2010 naissent les premiers collectifs de « hip-hop organisé » dans différents quartiers qui mettent en pratique l'auto-organisation populaire dans une optique de transformation sociale. Dans les quartiers périphériques, ces collectifs se multiplient, au centre, au nord, au sud et à l'est de la ville : Zona liberada, Colectivo Hip Hop al Parque, Pandilla Autodidacta del Zur, SMP 031, La Pobla 94, Un solo Puño, Colectivo Rurinkancho, Comunidad Callao Underground pour ne citer qu'eux, font partie de la trentaine de collectifs qui commencent à quadriller Lima et sa banlieue. D'autres collectifs apparaissent peu à peu dans d'autres villes des Andes, de l'Amazonie et de la côte – Cuzco, Arequipa, Trujillo, Puno, Pucallpa – mettant à profit la diversité culturelle du Pérou et sa richesse linguistique avec du rap en langues natives quechua, aymara, ou shipibo-conibo.

Partout les pratiques sont les mêmes : appropriation sauvage d'espaces publics pour de grandes block parties autogérées, ateliers d'auto-éducation, de danse ou d'écriture pour les plus jeunes, nettoyage et réhabilitation du quartier, réalisation de peintures murales, rencontres avec les voisins, projections, discussion, concerts. Pour ces collectifs, le travail politique se situe avant tout dans leur quartier et avec leur entourage. Pour eux, la politique signifie d'abord la réappropriation de leur territoire, de leur quartier et l'affirmation d'une organisation indépendante de toute structure institutionnelle.

« CE QU'ON FAIT AVANT TOUT C'EST DE L'ORGANISATION DE QUARTIER AVEC LES GENS, AUJOURD'HUI TOUS CES COLLECTIFS SONT ORGANISÉS EN RÉSEAU » COLECTIVO AMACHAQ PACHA

Le réseau créé par tous ces collectifs en presque dix ans de travail de terrain va donner lieu à une Assemblée populaire hip-hop. Celle-ci se tient une fois par an depuis 2012 et réunit chaque fois près de 200 personnes de différents pays. Des tables de discussions permettent de partager les différentes expériences, de les mettre en parallèle, de faire le bilan sur les difficultés propres à chaque zone et sur les projets aboutis. Ces assemblées voient naître des possibilités d'articulation avec d'autres collectifs, d'autres régions, pour des rencontres ou des activités et permettent de renforcer le sentiment d'une communauté solidaire cher aux activistes hip-hop de Lima. Les thèmes de l'identité, de l'autogestion, de la participation féminine au mouvement sont

fréquemment débattus ainsi que les différentes modalités et possibilités d'organisation en fonction de la conjoncture politique du moment. Ces réunions sont l'occasion d'évoquer les différents mouvements sociaux auxquels se prépare la jeunesse défavorisée du pays : Loi sur le régime du travail pour les jeunes, projet de loi sur le service militaire obligatoire, etc..



L'autre principale expression du hip-hop organisé opère au sein des luttes sociales et des manifestations de rue au travers d'un « Bloque Hip Hop », au départ sorte de rassemblement de collectifs pour une série d'actions déterminée, qui a pris part à tous les grands mouvements sociaux de ces dernières années. Il s'agit d'un regroupement horizontal sans leader ni porte-parole qui met en pratique l'autonomie et la conscience politiques défendues dans leurs textes par les rappeurs qui le composent.

Cette participation active et l'émergence de ces nouvelles formes de lutte grâce à l'utilisation de la contre-culture et des réseaux de contre-information a permis à la mouvance hip-hop des quartiers pauvres de

sortir de la marginalité pour créer un rapport de force face à l'État péruvien et un espoir concernant les pratiques artistiques contestataires. Elle a su se faire connaître et se démarquer des organisations étudiantes ou d'extrême-gauche classiques par une application concrète de l'organisation populaire et un ancrage sur le terrain que peu peuvent se vanter d'avoir.



L'actuel président du Pérou vient de libérer et de gracier, en Décembre 2017, l'ancien dictateur Alberto Fujimori ce qui a eu pour effet de relancer une mobilisation populaire qui a répondu massivement à cet affront par l'organisation avec bien entendu une participation active de la grandissante communauté des hip-hopers militants et activistes.

Si le rap francophone a pu influencer et apporter beaucoup musicalement au rap latino-américain, il serait peut-être temps pour nous de tourner le regard de l'autre côté de l'Atlantique (mais au sud cette fois) pour s'inspirer et apprendre également d'une pratique du rap qui se bat pour avoir une vraie incidence sur la réalité qui l'entoure, aussi dure soit elle. L'exemple du Pérou montre qu'au sein d'une culture rap

beaucoup plus vaste et diverse (rap gangsta, rap romántico, rap cristiano, rap folklórico) il existe une vraie place pour un rap non seulement conscient dans le fond mais surtout militant dans les actes.

« LE HIP-HOP VIENT DU BARRIO, MESSAGE CONTESTATAIRE, C'EST L'ARME DU PROLÉTAIRE POUR DÉMANTELER VOS EMPIRES » HOLÍSTICO





“sí hay un trabajo para ti”

El presidente tiene el compromiso de no hacerle mejor a la gente

ESTAMOS

HARTOS



**BLOQUE PATIPUN
DILAMTIOM**

TODOS SOMOS MAXIMA

CONTRA LA MEGA MINERIA Y LA CONTAMINACION

MARTES

16

FEBRERO

FRENTE A LAS OFICINAS DE LA

MINERA YANAGOCHA

AV. LA PAZ 1049 MIRAFLORES

4PM TRAER CAJONES, PANGARTAS, BANDEROLAS

de **BOMBAS** **en** **BOMBAS** **CONSTRUYENDO INFORMACIÓN** **MIERCOLES 24 8PM.**

★ **ENTREVISTAS** ★ **MÚSICA**
REPORTAJES Y MAS


<http://bit.ly/RadioBomba>
<http://www.facebook.com/RadioBomba>
[twitter@radiobomba_](https://twitter.com/radiobomba_)

★ **RETRANSMISIÓN**

RADIO
CITVRA

VIVA

COMUNITARIA
LATINOAMERICA



**CON BALAS Y VIOLENCIA NO MATARAN EL HAMBRE,
NI EL DESEMPLEO, NI LA MARGINACION QUE GENERA
EL SISTEMA CAPITALISTA Y EL ORDEN DE LOS RICOS.**

4 MUERTOS

NO HAY JUSTICIA PARA ELLOS POR SER POBRES

LA PARADA OCT 2012

MAS DE 2 MIL ESTIBADORES DESEMPLEADOS

MONTAJE POLICIAL

INFILTRACION DE TOMBOS CIVILES PARA JUSTIFICAR VIOLENCIA

MAS DE 100 DETENIDOS

QUE PASARON A LA PRISION SIN JUICIO

NO HAY PEOR FASCISTA, QUE UN CAVIAR ASUSTADO

EL PRECIO DE LA MODERNIZACION

CANTAGALLO RESISTE



POR EL DERECHO A LA
VIVIENDA DIGNA
Y AL RESPETO
DE NUESTROS
PUEBLOS ORIGINARIOS

REUBICACIÓN AHORA!!

no a la cancelacion de rio verde

MÁS DE 600 FAMILIAS ESPERAN RESPUESTA#HABLA CASTAÑEDA

conocimiento ancestral pensamiento del futuro

Para el Pueblo

Lo que es del Pueblo

PERÚ

Agua Si

Perú

Mina No



ASAMBLA POPULAR HIP-HOP

PERÚ - 2015

14 - 15 DE NOVIEMBRE

UN SOLO PUÑO - HIPHOP AL PARQUE - COLECTIVO YARO - TRIBU AUTONOMA
PANDILLA AUTODIDAKTA DEL ZUR - RURINKANCHO - SMP 031 - COMUNAXION
POBLA 94 - COMUNIDAD CALLAO UNDERGROUND - PLASMA - COLECTIVO WANKA
AREQUIPAY - RED DE ACCION POLITIKA - TAKI ONQOY - RIQCHARY LLAQTA CUSCO
VNIDAP - LOS DE ABAJO - INVASION PANTERA - HIPHOP CHINCHA - AFROACCION
UBP - INKA ZULUS - GUERRILLA AUDIOVISUAL - COLECTIVO CIUDAD NUEVA
JUBA- COLECTIVO LATINOAMERICA HIPHOP - RIQCHARY LLAQTA HUAYCÁN
COMUNIDAD OLD SCHOOL - BHH ECUADOR: - JATARI ÑAHUI - COLECTIVO ATI



12 M

INSCRIPCIONES

ASAMBLEAHHPERU@GMAIL.COM

NO OLVIDAMOS

AQUÍ SE DESAPARECIÓ A NUESTROS HERMANXS



ABAJO EL TERRORISMO DE ESTADO

En 1993 durante la dictadura de Fujimori, El profesor de la U.N.S.C.H Justiniano Najarro y los estudiantes de la U.N.A.C. Kenneth Anzualdo Castro y Martín Roca Casas fueron secuestrados, torturados y desaparecidos en el Pentagonito por el Servicio de Inteligencia Nacional.

¡ A 21 años de su desaparición, exigimos sentencia condenatoria !

• FIDEL FLORES •

VÍCTIMA DE
LA LEY N° 30151,
DE LA POLICIA
CORROMPIDA,
DE LA JUSTICIA

AUSENTE Y
DE LA CODICIA QUE
CIMENTA EL SISTEMA

...
SU SANGRE NO CORRERÁ
EN VANO.



श्रीश्री

श्रीश्री-AMT



MOUVEMENTS SOCIAUX ET CONTRE - CULTURES AU PÉROU



CONTEXTE POLITIQUE ET LUTTES SOCIALES

1990 - 2000

Alberto Fujimori exerce deux mandats consécutifs d'un gouvernement autoritaire et répressif marqué par de nombreuses violations des droits de l'homme (disparitions forcées, tortures, groupes paramilitaires) et la corruption.

2000

Alors qu'il brigue un troisième mandat, un grand mouvement national de protestation de plusieurs semaines, qui culmine par « La marcha de los cuatro suyos », destitue le dictateur qui s'enfuit au Japon.

2000-2005

Période dite de « transition démocratique » : Une nouvelle élection présidentielle est organisée qui donne pour vainqueur Alejandro Toledo, un des leaders autoproclamés des mobilisations contre Fujimori, qui a su capitaliser la contestation contre le gouvernement fujimoriste.

Alberto Fujimori est extradé et jugé pour ses crimes contre l'humanité.

Dans la province d'Arequipa, au sud du pays, la répression d'un mouvement s'opposant à la privatisation d'une entreprise de gaz publique fait 2 morts.

Ce mandat est marqué par une affirmation du modèle néolibéral au Pérou, une ouverture au marché international basée essentiellement sur le tourisme et qui va de pair avec une instrumentalisation des cultures ancestrales et des différents folklores nationaux à des fins mercantiles.

ORGANISATION CONTRE-CULTURELLE

1990 - 2000

La répression fait disparaître la majorité des mouvements culturels et politiques. Suite à cette destruction du tissu social, associatif, syndical et étudiant seules subsistent une mouvance punk-rock underground contestataire et une poignée d'artistes plastiques indépendants dont certains, à l'instar d'Alfredo Márquez, seront incarcérés pour leur travaux jugés « subversifs ».

2000

Les étudiants et la jeunesse sont en première ligne des manifestations anti-Fujimori qui marquent un temps fort dans l'organisation et la réappropriation d'un espace public confisqué pendant près de 10 ans.

2000-2005

Les premiers collectifs contre-culturels artistiques et contestataires apparaissent, d'abord dans les universités (Los Aguaitones, Brigada muralista, El Colectivo) puis dans l'espace public. Ils seront très actifs dans les mobilisations demandant la condamnation d'Alberto Fujimori en étroite collaboration avec les associations de familles de victimes de ses crimes.

Dans le centre de la capitale, un bastion de la culture underground continue de survivre depuis 1998 : El Averno. Situé dans une rue emblématique de la culture alternative, des concerts et des rencontres y sont régulièrement organisés.

Dans les quartiers périphériques de Lima on voit apparaître de nouvelles initiatives :

Au nord le festival FITECA (Festival international de théâtre de rue), au sud, à Villa el Salvador, « El Foro de la cultura solidaria ».

Aux côtés de ces initiatives on trouve des troupes de théâtre déjà bien implantées à Lima : Yuyachkani, Vichama, Arenas y Esteras.

2006

Alan García est élu président de la république : le tournant néolibéral installé par Fujimori et entériné par Toledo est confirmé par la signature en 2006 du Traité de libre-échange (TLC) avec les États Unis. Cette signature annonce une forte hausse des investissements étrangers au Pérou présentée comme un facteur de développement économique, synonyme de progrès pour les élites du pays.

2008

« Cumbre de los pueblos » à Lima : rencontre internationale des différentes ONG, associations, syndicats paysans et partis politiques ou institutions représentantes des peuples autochtones d'Amérique latine. Dans le contexte de l'époque, le spectre de la révolution bolivarienne au Venezuela et la présence d'Evo Morales, président bolivien, suscite beaucoup d'espoir.

Ollanta Humala, grand vaincu des dernières élections, y verra l'opportunité de se placer comme alternative au modèle économique global défendu par le gouvernement en place dans le sillon des grandes figures politiques latino-américaines de l'époque.

2009

Le gouvernement d'Alan García réprime à Bagua un mouvement de contestation des peuples natifs d'Amazonie en défense de leurs ressources naturelles face aux entreprises multinationales minières et pétrolières soutenues par l'État. Bilan : 33 morts

2011

Keiko Fujimori, fille de l'ancien dictateur incarcéré, se présente aux élections présidentielles en revendiquant l'héritage politique de son père et accède au second tour face à Ollanta Humala qui se présente comme l'alternative sociale au retour du fujimorisme.

2006-2007

D'autres collectifs et initiatives apparaissent. Le muralisme et le street art contestataires se développent principalement sous forme de collages photographiques et de pochoirs de toutes tailles.

2008

Les collectifs étudiants sont chargés de la partie culturelle, du village associatif et de la couverture audiovisuelle de la Cumbre de los pueblos.

Il s'agit de la première vraie rencontre entre les acteurs de la contre-culture et les institutions ou partis de gauche. C'est également l'occasion de rencontrer des activistes des différents pays d'Amérique latine présents afin de s'en inspirer et de créer un réseau. Cette rencontre et le contexte politique génèrent beaucoup d'espoir chez les groupes récemment formés.

2009

Manifestations de soutien aux peuples d'Amazonie à Lima marquées par une forte production graphique. De nombreux pochoirs font leur apparition dans l'espace public. Première édition du festival de street art féminin « Nosotras estamos en la calle ». Un mouvement féministe alternatif s'affirme en marge des grandes ONG.

2011

La candidature et les bons résultats de Keiko Fujimori inquiètent une partie de la société péruvienne et suscitent une forte mobilisation civile dans les villes de tout le Pérou.

On voit apparaître le premier vrai cortège constitué par les mouvements contre-culturels. La Casa pokofloro, un espace ouvert en 2010, fait office de point de ralliement et d'organisation de ces cortèges, auxquels participent des collectifs comme Zona Liberada, El Galpón ou El Averno.



PROTESTAS PROPUESTAS PROCESOS



2012

À peine élu président, Ollanta Humala trahit ses promesses de campagne et donne le feu vert à un projet minier dans le nord du Pérou. Les habitants de la région, fortement opposés à ce projet, se mobilisent. La répression fait 4 morts.
Ce projet, le projet CONGA, est mis en suspens mais l'acharnement contre ses opposants persiste jusqu'à aujourd'hui.

À Lima, le marché grossiste de La Parada, situé dans le quartier populaire de La Victoria, est délogé par la police sur ordre de la mairie. Plusieurs commerçants et familles du quartier subsistant grâce à ce commerce s'insurgent. La répression fait 4 morts dans l'indifférence générale.

2013

Le gouvernement présente un projet de loi qui rendrait le service militaire obligatoire pour les jeunes les moins favorisés n'ayant pas les moyens d'accéder à des études secondaires ou de payer une amende.

2014

En marge de l'organisation de la COP 20 à Lima se déroule la Cumbre de los Pueblos à l'initiative de plusieurs ONG de défense de l'environnement. Plusieurs manifestations ont également lieu.

Le nouveau maire élu, Luis Castañeda, fait effacer l'intégralité des fresques présentes dans le centre-ville de Lima.

Une nouvelle loi qui précarise davantage le régime de travail des jeunes entre 18 et 24 ans est promulguée. Elle provoque un grand mouvement de contestation et une forte mobilisation de la jeunesse.

La loi sera retirée à la fin de l'année suite à ces mobilisations.

2012

Les mobilisations contre le projet CONGA prennent une ampleur nationale et une grande marche jusqu'à Lima est organisée. Les différents espaces contre-culturels ouvrent leur portes aux paysans venus défendre leurs droits dans la capitale. Des projections, des événements de soutien et des manifestations sont organisés. Ces manifestations sont marquées par la première apparition d'un cortège formé par des membres de la mouvance hip-hop : Le Bloque Hip Hop.

Le centre culturel El Averno est fermé par la mairie. Ses membres ouvrent une bibliothèque populaire pour enfants dans le quartier de La Victoria.

2013

Mobilisations des collectifs de hip-hop issus des secteurs les plus défavorisés, directement visés par la loi sur le service militaire. Organisation entre 2012 et 2013 de 3 assemblées populaires hip-hop proposant de réunir tous les collectifs actifs depuis 2010. Première rencontre en Bolivie de la plateforme Cultura viva comunitaria : une caravane composée de plusieurs artistes et collectifs part de Lima et se joint à un réseau en Amérique latine.

2014

Les activités en marge de la Cumbre de los pueblos permettent des moments d'organisation, de rencontres et de débats entre les différentes organisations et groupes quant à la posture à adopter vis-à-vis des institutions.

Développement de médias alternatifs tels que Radio bomba, Guerrilla audiovisual, Semana por la soberanía audiovisual.

Au milieu de la mobilisation nationale, le Bloque Hip Hop renforce sa présence et son action. D'autres tentatives d'organisation naissent avec la division de Lima en « Zonas » liées à des assemblées de quartier.

2015

À Pichanaki, dans la zone amazonienne centrale du Pérou, une personne meurt, assassinée par un policier durant des manifestations contre une entreprise pétrolière.
Au sud du Pérou, dans la vallée du Tambo, la répression d'un mouvement de contestation contre le projet minier Tía María fait 4 morts.

2016

L'année commence par une série de manifestations contre la signature du Traité de libre-échange transpacifique, le TPP.
Nouvelles élections présidentielles : Keiko Fujimori est donnée favorite.
Au second tour la gauche institutionnelle appelle à voter pour son opposant malgré ses positions ouvertement ultralibérales pour lui faire barrage.
Pedro Pablo Kuczynski remporte les élections de justesse et est élu président de la république.

2017

Le bilan de la première année du nouveau gouvernement laisse plus de 200 conflits sociaux et environnementaux non résolus, dont certains ont déjà fait plusieurs morts, d'énormes scandales de corruption, une grève des professeurs du secteur public, des controverses autour de l'union civile, du droit à l'avortement et le spectre du fujimorisme, principale force politique du pays, qui fait pression pour faire libérer son leader.

À Lima, des incendies dans plusieurs zones et quartiers mettent en lumière de gros problèmes d'infrastructure urbaine et de ségrégation spatiale et laissent présager une politique immobilière et urbaine excluante et discriminatoire.

2015

À Lima, ont lieu des manifestations de solidarité avec les habitants en lutte dans les régions affectées par ces projets.
Les médias alternatifs se consolident et des collectifs produisent et diffusent du matériel informatif alternatif en réponse à la désinformation du gouvernement et des médias sur les événements en province.
L'Assemblée populaire Hip Hop réunit près de 200 personnes ; une trentaine de collectifs actifs au Pérou sont présents.

2016

Les manifestations qui ouvrent l'année à Lima mobilisent peu à peu la population et l'opinion publique grâce à un travail de contre-information. De violents affrontements ont lieu lors des dernières manifestations.

Les élections présidentielles donnent lieu à une polarisation des postures pro ou anti-électorales entre les partis de gauche en lice pour la présidence et les collectifs investis dans des formes d'organisation et de résistance plus autonomes.

2017

Multiplication des initiatives des différents collectifs existants qui continuent de s'organiser et de mettre en pratique leur solidarité envers les différents mouvements sociaux auxquels ils prennent part.

Le travail dans les quartiers et dans les principales villes du Pérou (Cusco, Arequipa, Trujillo, Puno, Pucallpa, Iquitos) s'est considérablement développé donnant lieu à plusieurs activités simultanées chaque semaine et à l'apparition de nouvelles initiatives venant s'ajouter à celles déjà consolidées.





